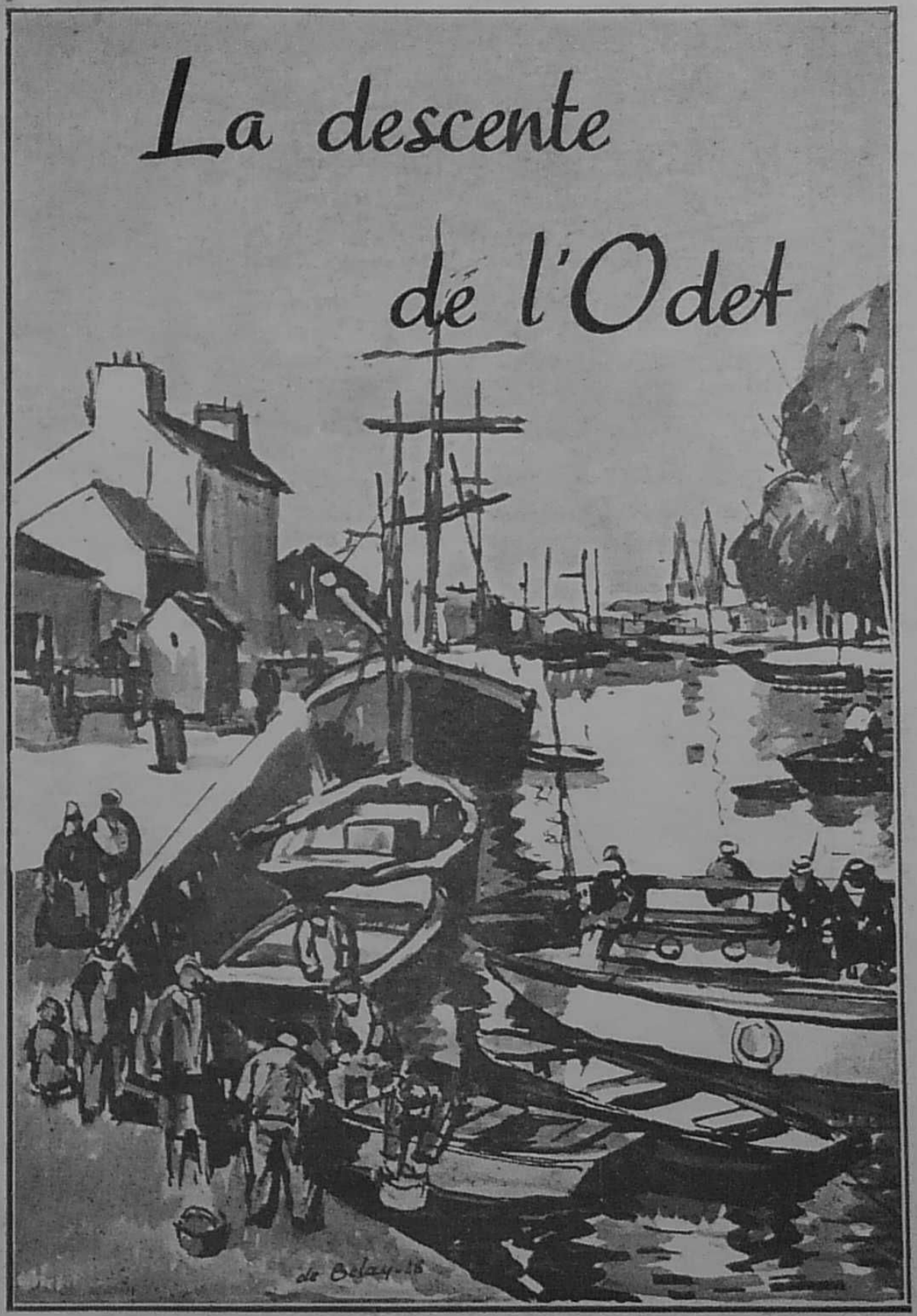
Geneviève Gaume

La descente de l'Odet





EXIGEZ LES VERITABLES FAIENCES DE QUIMPER

LA RÉNOVATION ARTISANALE BRETONNE



Ancien vêtement des Marins et Goëmonniers Bretons en drap foulé imperméable

A LA VILLE D'YS

M. LE BERRE

16, Boulevard de Kerguélen (Près la Poste)

C.C.P. Nantes 281-15 QUIMPER **Téléph. : 7.04**

Toute la Production Artisanale Bretonne :
Broderies et Dentelles Bretonnes
Poupées, Petits Meubles, Souvenirs Bretons

GRAND DÉPOT DE POTERIES ET FAÏENCES DE QUIMPER

Spécialité :
Linge de Table brodé et tissé main assorti à la Céramique Bretonne

TISSAGES ARTISTIQUES A LA MAIN
JUPES ET ENSEMBLES TISSÉS A LA MAIN

A la Duchesse Anne

MADAME PENNEC

KERLIDOU

(Près du Golf Miniature)

BÉNODET



— MODES - FRIVOLITÉS —
COLLIERS DE COQUILLAGES
— ECUSSONS BRETONS —

TOUT CE QUI CONCERNE LA PHOTO ET LE CINÉMA AMATEUR

STUDIO KERISIT

6, QUAI DU STEIR, 6

QUIMPER

TÉL. 13-02

Paulette Huiban

Maroquinerie

Bagages — Parapluies

7, RUE KERÉON (près la Cathédrale) — QUIMPER Téléphone 5.53

A BÉNODET

L'Escale

en bordure de la Mer

B. BESSON, propriétaire

Tél. 80 — English Spoken

Restaurant -:- Bar -:- Dancing

Crêperie -:- Fruits de la Mer -:- Tennis

ANTIQUITÉS -:- CÉRAMIQUES

EXPOSITION PERMANENTE de TABLEAUX

Galerie Saluden

19, Rue St-Mathieu - QUIMPER

et Cité Commerciale - BREST

TOUTES FOURNITURES POUR ARTISTES

CONFISERIE - GLACES

SPÉCIALITÉS DES FRAISES DE PLOUGASTEL

Pâtisserie Briand

4, Rue du Parc, 4

QUIMPER — TÉLÉPH. 8-37

POUR VOS LUNETTES
VOTRE JUMELLE
VOTRE BAROMÈTRE

Optique Delbenn

16, Rue Keréon

QUIMPER — TÉLÉPH. 6-79

Faïences -:- Poteries -:- Antiquités -:- Cuivre

SALON DE THÉ
CRÊPERIE

Au Bon Vieux Temps

Maison Ch. MORIN

59, RUE KERÉON .- QUIMPER

TÉLÉPH. 7.28 R. C. 8.420

Dégustation à toute heure dans un cadre rustique de ses délicieuses spécialités Crêpes et Galettes au beurre fin du Pays

TÉLÉPHONE 2-73

RESTAURANT DU COMMERCE

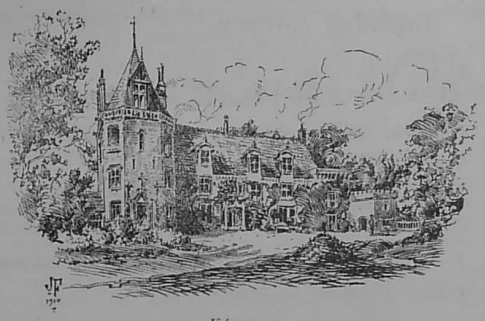
SERVICE
A PRIX FIXE
& A LA CARTE

DÉGUSTATION
D'HUITRES ET
CRUSTACÉS
A TOUTE HEURE

René Quéau

10, RUE ASTOR, 10
(PRÈS DES VIEILLES HALLES)
QUIMPER

REGISTRE DU COMMERCE 1227 3/417



KÉRAVAL

La descente de l'Odet



COUVERTURE
DE
PIERRE DE BELAY

PHOTOS VILLARD
ET LE GRAND

TEXTE
DE P. A. B.



KERDOUR

Du même auteur

LES RUES DE QUIMPER

Le guide indispensable pour la visite de la ville (cent illustrations).

LA VIE ET LA LÉGENDE DE ST-GWENNOLÉ

7e Edition parue à l'occasion de la reconstruction du célèbre monastère de Landévennec

ST-RONAN, LOCRONAN ET LA TROMÉNIE

Brochure illustrée de 40 photos

etc..., etc...

PÊCHERIES et GALERIES de l'ODET

POISSONS FRAIS
HOMARDS
LANGOUSTES
CREVETTES
COQUILLAGES
VENTE ET EXPÉDITION
EN GROS ET AU DÉTAIL

TISSUS - NOUVEAUTÉS
MERCERIE
ALIMENTATION GÉNÉRALE
CONFISERIE
ARTICLES
de PLAGE et de MÉNAGE

ANCIENNE MAISON TIRILLY
PIERRE LE MARC
Sucesseur
Rue de l'Eglise -:- **BÉNODET** -:- Téléphone 17

La descente de l'Odet

On s'embarque au *Cap-Horn*, près de l'estaminet qui porte cette enseigne, souvenir des voyages au long cours de quelque hardi navigateur devenu cabaretier.

Est-ce ici que le poète des *Amours jaunes* a suivi son héros, le bossu Bitor ?...

Peut-être bien, puisqu'on montre, à quelques pas, le vieux canon où Tristan Corbière amarrait, paraît-il, son cotre...

Un café voisin est le but de promenade dominical des enfants quimpérois qui viennent s'y régaler d'une spécialité de gros berlingots, dits « limas ».



Nous sommes à Bourlibou, ancien fief du prieuré de Locmaria dont on aperçoit les pignons et les mansardes sur l'autre rive, près de la tour à pans carrés de l'église romane, la plus ancienne de Bretagne (XIe siècle).

Dès le plus lointain Moyen-Age, un pont de bois à arche mobile unissait les deux rives. Démoli au début du XVIIIe siècle, on vient tout récemment d'en amorcer la reconstruction.

A Locmaria naquit, à l'époque romaine, l'industrie primitive des briques, tuiles à crochets, jarres, cruches et pots grossiers.

Nos faïenceries actuelles sont l'aboutissement d'un progrès multiséculaire et leurs réalisations sont justement appréciées de l'univers tout entier.

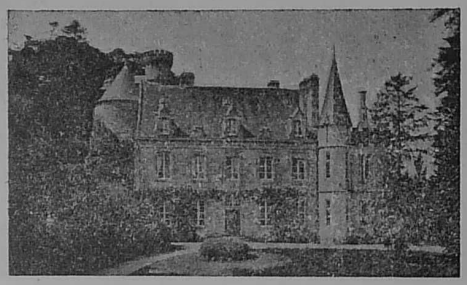
Vous pouvez embrasser d'un seul coup d'œil les quatre célèbres firmes : MM. Joseph et Robert Henriot sous l'ombrage des Allées ; la Grande Maison HB entre les rues Haute et J.-B. Bousquet (Directeur : M. Clément) ; l'atelier d'art Paul Fouillen au bord même de l'Odet, et sur un contrefort du Frugy : *Keraluc*, fondé en 1948 par M. Lucas.

D'ailleurs ceux de nos visiteurs qui arrivent par la S.N.C.F. ont déjà admiré dans le hall et la cour de la gare les splendides compositions présentées par chacun de ces établissements.

Les touristes ne peuvent quitter Quimper sans une visite aux usines et salles d'exposition des faïenceries de Locmaria.

La vedette va profiter du courant de la marée descendante pour gagner la mer, car l'Odet reçoit chaque jour la poussée du flot salé jusqu'à Quimper, point extrême accessible à la navigation.

Au *Cap-Horn* commence le *Chemin du Halage* qui, sur près de trois kilomètres, borde la rivière à sa sortie de la ville.



Poulguinan.

Tout un quartier neuf couvre aujourd'hui les terrains en contrebas et l'ancien *Etang des Couleurs* qui actionnait la roue du moulin de marée affecté au broyage des couleurs employées par les potiers.

Ce quartier est devenu paroisse, et vous apercevez le clocheton de sa modeste chapelle dédiée à *Sainte Bernadette*.

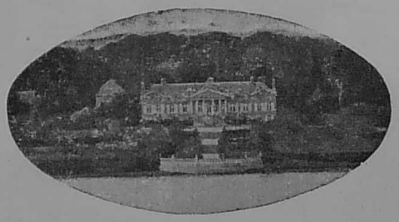
Un clocher dentelé marque le sommet de la colline de PENHARS, au pied de laquelle se dresse l'*ancien Séminaire* diocésain, transformé en annexe d'école ménagère et de caserne.

La butte voisine, dite *Terre Noire*, est couronnée par l'*Ecole Normale des garçons*.

Cherchez maintenant, sur la rive gauche, le fût de granit de la *Croix de Saint Colomban*, et suivez du regard la route qui mène au premier des nombreux châteaux dont notre parcours sera jalonné. C'est *Poulguinan* (Famille de Blois).

A en croire la Légende, le roi Gradlon serait venu finir ici sa vie après avoir abandonné Quimper, la ville-confluent, à son ami Saint Corentin.

Le *Chemin du Halage* prend fin au mamelon boisé du *Corniguel*, face auquel voici, sur la rive gauche, au milieu d'un jardin planté d'essences méditerranéennes, le *Manoir de Lanniron* (résidence des familles de la Sablière et de Massol), avec sa colonnade ionique et ses terrasses à l'italienne ombragées de palmiers, d'orangers, de camélias et de rhododendrons. Ce domaine fut jadis la résidence estivale des évêques quimpérois ,et c'est l'un d'eux, François de Coëtlogon, prédicateur applaudi à Versailles, qui fit tracer ce jardin par Le Nôtre et planter ces arbres qui s'accommodent à merveille du doux hiver breton.



Lanniron.

Dans les parcs de plusieurs autres domaines, entrevus au passage, reparaîtront ces essences qui évoquent l'Afrique, certaines même les Tropiques. Elles ont été rapportées des « îles » par des officiers du temps de la « marine en bois », qui, leur congé terminé, firent retraite dans le domaine familial, aux rives de l'Odet.

A tribord, ces hauts cylindres argentés marquent l'emplacement du nouveau port du Corniguel, ouvert au trafic depuis Avril 1950.

Cinquante mille mètres cubes de vase ont été râclés à la profondeur de 4 mètres, le long d'un quai neuf qui en compte près de deux cents.

Les cargos-réservoirs (vins et carburants) auxquels le port du Cap-Horn demeurait inaccessible peuvent y accoster en toute sécurité pour permettre à un matériel perfectionné de les délester de leur chargement. Quimper est devenu, en un temps record, port de mer.

Entrée de la Baie de Kérogan
devant le nouveau Port du Corniguel.

A droite, les ormes séculaires des *Allées de Locmaria* ouvrent leur double arcade de verdure. A gauche s'alignent : caboteurs de 500 tonneaux, trois-mâts norvégiens chargés de planches, cargos anglais, bourrés de charbon extrait des mines de la Cornouaille d'Outre-Manche, gabares d'argile pour les faïenceries. Au jusant, les carènes ventrues, appuyées à la berge de granit, dressent leurs membrures noires sur les galets chevelus d'algues sinueuses.

Port d'échouage de Quimper à marée basse.

Devant nous l'horizon s'élargit : molles ondulations de collines verdoyantes, damier des champs bordés de chênes et de hêtres.

Le cours de l'Odet incline vers l'Est, puis s'étale en un vaste lac bordé de bois de pins : c'est l'*Anse de Kérogan* ou *Lédanou* dont la plage (rive gauche) est fréquentée, l'été, par le populaire quimpérois qui l'a baptisée avec humour *Plage des Gueux*.

Des balises jalonnent le chenal navigable, au milieu des vasières où se déposent les apports limoneux du fleuve. Des cormorans au bec courbe s'y perchent pour guetter leur proie et s'enlèvent d'un vol lourd à l'approche des embarcations. Aux jours d'hiver, les hérons filent sur le ciel gris, pattes pendantes, au battement ouaté de leurs longues ailes...

Une barque de pêcheur ou quelque caboteur de petite taille, dit « chasse-marée » ou « écraseur de crabes », remonte lentement le courant, emportant la chanson mélancolique d'un matelot à laquelle répond, de la rive, le cri traînant d'un pâtre.

Les écharpes du flot, vertes et bleues, s'enlacent, se nouent et se dénouent au creux du chenal. Des mouettes au cou moiré, aux pattes de corail plongent, d'un brusque coup d'ailes, puis s'élèvent avec leur butin. De translucides méduses oscillent et déploient entre deux eaux leur parasol ombellé aux reflets de nacre.

Keraval.

La main de l'homme n'a pas encore enlaidi la vallée du pays *glazik... Glas*, en langue bretonne, signifie, à la fois, vert et bleu. Ces deux couleurs sont celles de la rivière quimpéroise. Elles parent les vallons alanguis, les crêtes boisées et le miroir mi-fluvial, mi-marin qui les reflète.

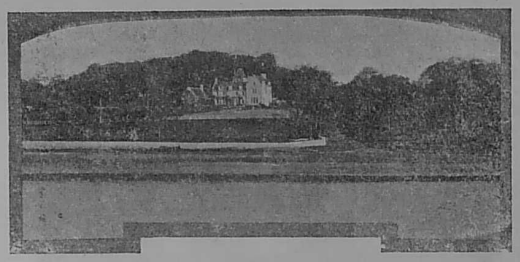
A notre droite, se creuse l'*Anse de Keraval* où s'abrite le manoir du même nom (famille Rivet de Sabatier), tourelle

octogonale, fenêtres à la Mansard, vestige d'un mur de défense, bâti au XVIe siècle par Guillaume Moreau, frère du célèbre chanoine, auteur de « L'Histoire des Guerres de la Ligue » : enceinte à mâchicoulis, percée d'un portail cavalier et d'une entrée piétonne.

Au creux du vallon, débouche le ruisseau rouge : *Dour-ru*, teint, en 1490, du sang des Jacques révoltés, que les gentilshommes encerclèrent au pré voisin de la Bouëxière, *Prat-ar-mil-gof*, « Pré des mille ventres », où la paysannerie fut massacrée.

La courbe de la baie s'achève, à gauche, à la *Pointe de Lanroz*, dont les cimes boisées dissimulent le castel appartenant à la famille Guiyesse.

Vis-à-vis, s'enlevant sur la fraîcheur d'une pelouse, voici *Kerdour* (famille Horner), gentilhommière au pignon accolé de deux tours, rajeunie, sous Louis XV, par l'adjonction d'un corps de logis dont les fenêtres festonnées de glycines s'ouvrent face à la baie.



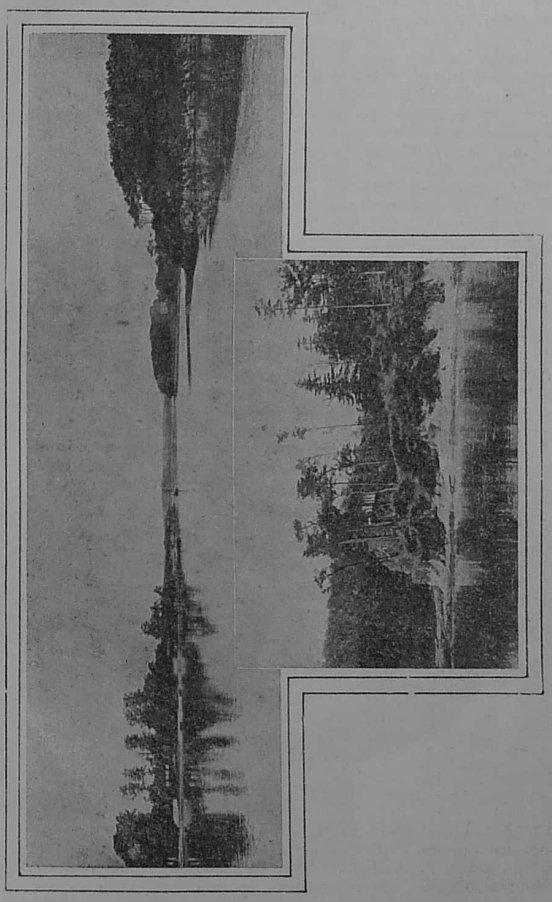
Kerdour.

Puis voici *Beg-ar-Polhoat*, réalisation architecturale moderne dans le vrai style breton (propriété de M. Henri Serret).

Les dentelures de l'*Anse de Kerdour* s'achèvent à la *Pointe de Kerbernès*, minuscule îlot ombragé de pins, rattaché à la côte par une blanche passerelle, et dont le flot lèche l'avancée rocheuse : trois blocs en forme de galettes : les *Trois Tourtes*.

Le 2 Septembre 1855, une barque, chargée de trente-quatre Quimpérois se rendant au pardon de Bénodet, chavira sous un brusque coup de vent. Vingt-neuf personnes furent noyées. Un brave Quimpérois, Aimé Palud, put sauver les cinq autres. Une croix de bois, aujourd'hui disparue, a longtemps rappelé le souvenir de ce sinistre.

En aval de l'îlot, s'arrondit une grève où aboutit la magnifique allée conduisant au *Domaine de Kerbernès*, orphelinat agricole et horticole, champ de travail et d'étude



Les Pointes de Kerbernès et de Lanroz.

pour des enfants arrachés à la misère des faubourgs et rendus aux salubres travaux de la terre. (Fondation Massé-Petitcuénot, reconnue d'utilité publique.)

A bâbord, la côte s'abaisse brusquement, et cette dépression donne passage aux eaux vers la plaine en contre-bas où elles allongent deux longs tentacules : *les Anses de Toulven et de Saint-Cado.*

Toulven fut longtemps le seul champ d'argile où s'approvisionnaient nos faïenceries.

L'Anse de Saint-Cado longe les domaines de *Kersinaou* et de *Penfrat*, pousse une dernière dentelure jusqu'au *Moulin du Pont*, après avoir baigné le pied du mamelon où se dresse la chapelle du patron des lutteurs cornouaillais. Au jour de sa fête patronale, les Bas-Bretons rendaient hommage à l'ermite Cado en luttant sur le placître de son sanctuaire, à la mode du pays. Pour gagner le mouton, enjeu de la rencontre, il fallait voir les combattants :

Debout, pied contre pied, et tête contre tête,
En deux blocs de granit, on les eût dit changés...

(Brizeux.)

Cado avait reçu de Dieu, dit la tradition, une musculature d'acier, et sa jument ruait avec une telle force qu'elle laissait dans les rochers l'empreinte de ses fers, ainsi qu'en témoigne le bloc de granit conservé dans l'oratoire.

Au repli de l'anse, près d'une paisible plage où vient battre doucement la pulsation rythmée de l'Océan, vous pourriez découvrir les lignes de l'enceinte vitrifiée du *Camp romain de Beg-ar-C'hastel.*



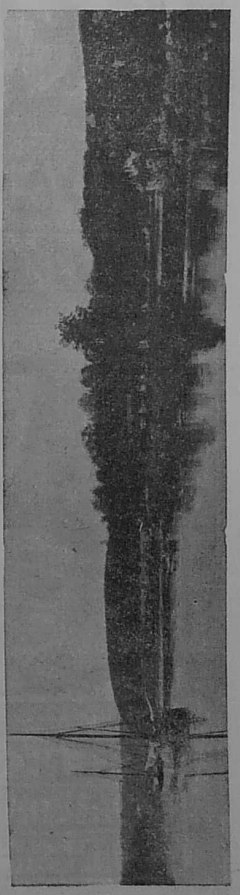
Pors-Guin.

Après ce coup d'œil sur la campagne voisine, seulement devinée du bateau, reprenons le cours de l'Odet.

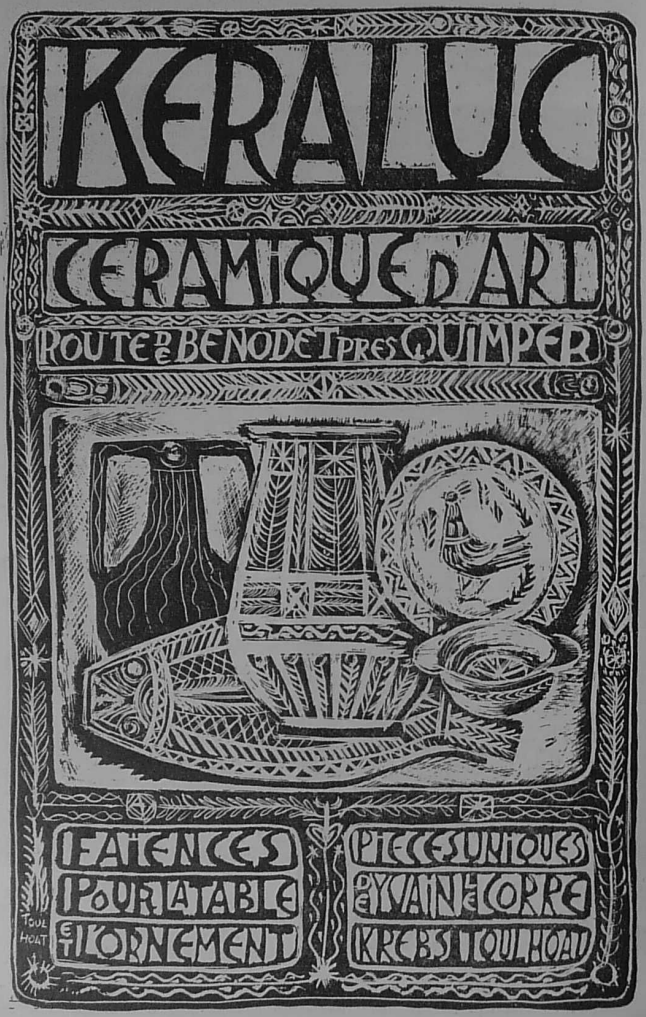
Cette crique sablonneuse, à notre gauche, où s'épanche une source fraîche, est *Pors-Guin*, le « Port au Vin ». Les médisants prétendent que les goélettes chargées de fûts gascons et espagnols avaient coutume d'y faire relâche



Pors-Meillou sous la neige.



L'Ilot de Kerbernès et les Trois Tourtes.



Visite des Ateliers et du Hall d'Exposition



avant d'accoster Quimper. L'eau limpide de la fontaine pourvoyait au remplissage des fûts entamés par la soif de l'équipage...

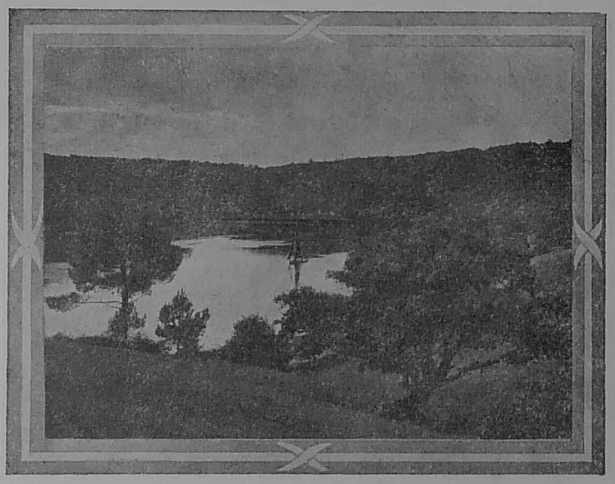
Sur la rive opposée, des blocs granitiques s'entassent, ménageant à leur base une cachette naturelle : l'*Abri du Déserteur*.

Certain insoumis, poursuivi par la Maréchaussée, s'y dissimula après avoir jeté au fleuve ses sabots de bois, sa blouse et son chapeau à rubans. Les braves Pandores, arrivés sur l'éminence, voyant ces épaves descendre au fil de l'eau, crurent que le déserteur s'était fait justice et s'en retournèrent, tandis que le réfractaire prenait le large.

A bâbord, ce tournant de chemin rustique entre une maisonnette à toit surbaissé et une grille verte, cette cale et ce quai d'accostage, ces quelques barques échouées, voilà *Pors-Meillou*, le « Port des Moulins », où les paysans d'alentour s'approvisionnent de sable pour l'engrais de leurs champs.

L'Odet précipite son cours dans un lit plus resserré, l'escarpement des berges s'accentue, les arbres s'inclinent sur les falaises rocheuses vêtues d'algues, au pied desquelles l'eau a de brusques tressaillements et des remous.

Dans sa course vers la mer, la rivière va buter contre plusieurs contreforts granitiques qui l'obligeront à modifier brusquement sa direction à angle droit : les *Vire-Court*.

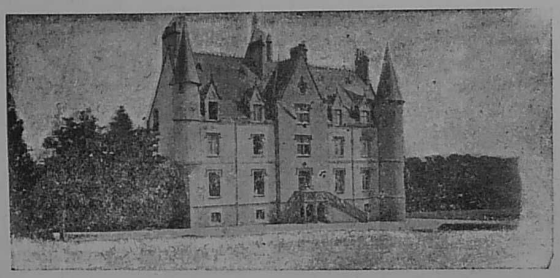


Le premier « Vire - Court ».

L'Odet a changé de visage. Tout à l'heure, le décor de la baie évoquait la majesté des lacs canadiens, le calme des fiords de Norvège. Nous entrons maintenant dans un défilé drapé de ramures moutonnantes, où la mainmise de l'homme reste invisible, paysage inviolé qui reporte à ces âges de la préhistoire où la Bretagne tout entière disparaissait, d'un océan à l'autre, sous un manteau de forêts pareilles à celles-ci.

Rive gauche, derrière les épaisses futaies du *Plateau de Boutiguéry* (famille Blanchet de la Sablière), se dissimule le rendez-vous de chasse, bâti sous Louis XV.

Sur le versant opposé, *Kerambleiz*, le « Château du Loup » (construction de M. Etienne Roussin, puis résidence du marquis du Plœuc, de sa fille comtesse de Flers, enfin de M. de Kerdrel), hérisse ses tourelles à poivrière, son échauguette, et ouvre ses fenêtres à meneaux sur un horizon de pins aux panaches bruissants.



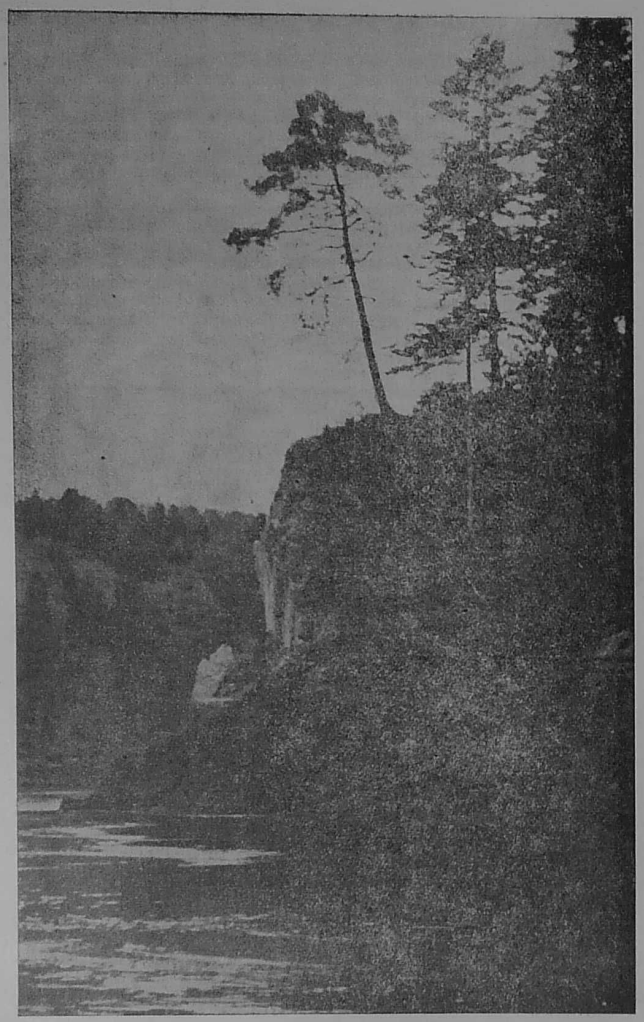
Kerambleiz.

Nous arrivons au premier *Vire-Court*, l'Odet va faire un coude à angle droit vers l'Ouest, puis redescendre vers le Sud.

Une végétation luxuriante s'épanouit : taches sombres des sapins sur la verdure plus claire des hêtres, des bouleaux, des ormes. C'est la forêt celte, vieille de plus de mille ans, la fabuleuse Brocéliande kymrique.

Les ondulations feuillues entr'ouvrent leurs mystérieuses profondeurs. La retombée des branches, couleur d'émeraude, plafonne sur le chatoiement liquide aux reflets d'aigue-marine.

Aux jours d'automne, cette parure mouvante se teint de rouille, d'ocre et d'or. Dans les échappées blondies du sous-bois, flamboient les houx métalliques aux baies rouges, les fougères arborescentes de la couleur du cuivre. Des sentiers, jonchés de feuilles, croisent leurs zigzags dans la solitude...



Le Saut de la Pucelle *Photo Le Grand*

Les courants rapides mêlent, dans le sillage du bateau, leurs écharpes moirées que déchire parfois, d'un bond brusque, le saut aérien d'un mulet. Durant les chaudes nuits d'Août, sur la nappe phosphorescente, ces paraboles lumineuses se suivent, l'une l'autre, comme des fléchettes de feu.

Par tribord, ce rocher à cassure abrupte a été nommé *Saut de la Pucelle*, en mémoire d'une pastourelle surprise aux champs par un Templier rouge. L'enfant, serrée de près, se jeta au fleuve. Mais un ange la prit dans ses ailes et la déposa sur la rive opposée, tandis que le ravisseur, ivre de sa poursuite, son manteau d'écarlate au vent, se précipitait, tête baissée. Le lourd Templier fut englouti dans un tourbillon qui évide encore la nappe bouillonnante. Son ombre rôde la nuit, sur les grèves. Aux veillées, les mères en menacent leurs enfants. C'est *Yann-an-Od*, le follet familier du fleuve, intersigne des naufrages ou noyades, dont l'approche s'annonce par un sinistre *floc, floc*, et le grincement saccadé de rames invisibles contre des tolets fantômes.

A bâbord, un bloc de granit, léché des vagues, dessine la silhouette d'une sorte de trône pétrifié : la *Chaise de l'Evêque*. Jadis, sans doute, aux beaux jours de l'été, le prélat corisopite, accompagné de son chapitre cathédral, descendait en barque de son palais rural jusqu'à ce rocher pour y goûter la fraîcheur du fleuve...

Un soubassement de roches caparaçonnées de fucus borde la rive gauche où le courant a creusé son chenal. Les navires longent la berge, les vergues frôlant les hautes branches ; et, naguère, il n'était pas rare de voir un écureuil bondir gracieusement d'un arbre dans une mâture.

Rive droite, derrière un rempart de ramures, se dresse *Rossulien* (famille Briot de la Mallerie, puis de Kerviler). On ne saurait rêver plus mystérieuse retraite. Plusieurs députés Girondins proscrits s'y réfugièrent, en 1793, sous la protection du châtelain, M. Souchet de la Brémaudière. Le 21 Août, par une nuit noire, une barque emportait vers Bordeaux ces malheureux, dont la tête, mise à prix, devait rouler bientôt sous le couperet de la guillotine.

Après la *Pointe de la Tour-à-Feu*, ainsi désignée en souvenir du signal lumineux qui, aux temps anciens, éclairait ce passage dangereux, l'Odet tourne à angle aigu et prend définitivement la direction Nord-Sud vers l'Océan. C'est le second *Vire-Court*.

Au point culminant des deux éminences qui dominent les berges, les archéologues ont retrouvé l'emplacement des postes de guet des tribus primitives établies sur le plateau. De ces belvédères, elles surveillaient la vallée pour signaler, du plus loin, l'approche des Vikings et autres pirates nordiques remontant de la mer dans leurs curachs de peaux de bêtes.

Retournez-vous. L'illusion est complète : le flot, emprisonné dans l'écran sylvestre, semble sans issue vers l'amont. Au temps des guerres de la Ligue, les vaisseaux espagnols de Don Juan del Aguila, lieutenant général de Sa Majesté catholique Philippe II, furent dupes de ce mirage. Ils virè-

rent de bord, croyant s'être fourvoyés dans un fiord sans issue. En mémoire de cette duperie, la fontaine qui cascade parmi les feuilles, au creux du ravin, a été baptisée : *Fontaine des Espagnols*.

L'Odet s'élargit progressivement.

A bâbord, commencent les *Coteaux de Gouesnach*

A l'arrière de ce petit menhir en sentinelle avancée sur le rivage, où, dit-on, viennent cabrioler, les nuits de lune, les farfadets et korrigans d'alentour, tâchez de découvrir, à mi-côte, le pignon et le clocher ruinés de la *Chapelle de Sainte-Barbe*, coiffés d'un bonnet de lierre.

Puis cherchez, sur la rive opposée, les ruines des *Bains romains du Pérennou*, villa patricienne dont les fouilles des antiquaires ont mis à jour les chambres dallées de marbre et les hypocaustes.

L'imposant *Château du Pérennou* (famille de Broc) blottit ses échauguettes et sa tourelle crénelée dans les profondeurs d'un parc enchanté où les rhododendrons, les bambous et les volubilis penchent leurs buissons croulants de fleurs sur de mystérieux bassins d'eaux dormantes.

Cette exubérante parure végétale, ces allées de rêve ouvrant leurs portiques sur un paisible miroir d'eau, n'est-ce pas un vrai décor de conte de fée ? Ne dirait-on pas le palais de la *Princesse Verte* du célèbre conte des *Enchantements de la forêt* ?... Les imaginations les plus fantaisistes du crayon d'un Gustave Doré ne sont qu'une pâle réplique de cette réalité merveilleuse.

A bâbord, des labours, des prairies, un buisson jaune d'or, le carré rougeâtre d'un champ de sarrasin, une pente feutrée de bruyères nous ramènent du pays des fées en Cornouaille...

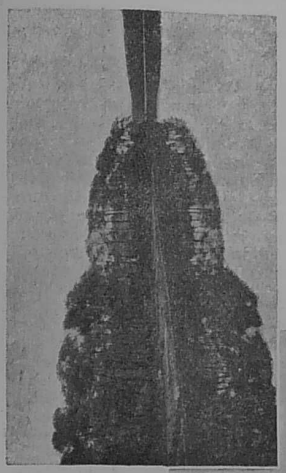
Rive droite : *Kerouzien* mire sa blanche façade dans la coulée vivante du fleuve. Ce fut la résidence du comte de Carné-Marcein, député, membre de l'Académie Française, auteur de « l'Histoire des Etats de Bretagne ».

Passé la *Pointe de Lanhuron*, l'Atlantique plus proche va dicter sa loi au paysage. Mais l'Odet, avant de se mêler à la houle océane, s'attarde aux délices de son estuaire. Il enlace, à droite, de ses flots glauques, un promontoire ombragé, allonge un bras vers le pays de *Combrit*, comme pour emprisonner plus longtemps l'image agitée des feuilles.

Nous ne pouvons, au passage, qu'entr'apercevoir les replis de l'*Anse de Combrit*, dominés par le clocher de ce bourg, et deviner les domaines avoisinants : *Lestrémeur*, qui appartint à la célèbre Marquise de Sévigné ; *Bodivit* (famille de Kerviler) ; *Keroullain* (famille Chauvel) ; et, dans les lointains, la *Chapelle de la Clarté* dont la source miraculeuse attire, à chaque pardon, les malades des yeux.

Par tribord, commence le majestueux *Bois du Cosquer* qui dresse, à perte de vue, son innombrable peuple d'arbres où gîte et niche un abondant gibier de poil et de plume.

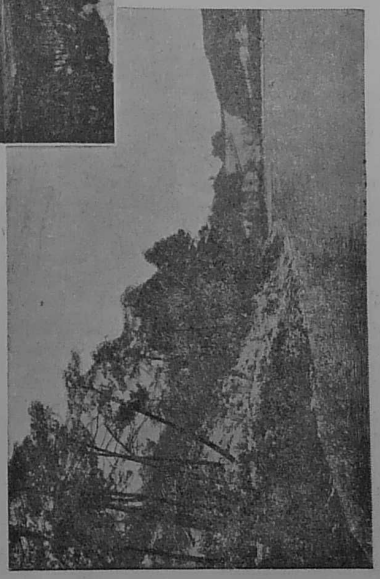
Ces hautes futaies nous dérobent la vue du château où s'est éteint le général Cousin de Montauban, comte de Palikao, et qu'habite la famille de Mortemart.



Pointe de Lanhuron.

Quel philtre d'apaisement, quelle douceur bien bretonne distillent ces calmes horizons où les Enchantements de la Forêt s'unissent à ceux de la Rivière.

Un mystérieux génie a protégé jusqu'à ce jour la vallée quimpéroise contre la banalité et l'enlaidissement modernes.



Rossulien.

C'est au *Cosquer* que se retrancha, en 1594, le baron de Camors, un des plus enragés ligueurs de Cornouaille. Il en fut délogé par le marquis de Molac, du parti des Royaux ; mais, entre temps, Camors avait ravagé nos campagnes et pillé Audierne et Pont-Croix.

En 1675, lors de la révolte dite du papier timbré, les paysans de Combrit accrochèrent à l'une des fenêtres du *Cosquer* le marquis Euzéniou de Kersalaün. Après l'avoir laissé pour mort, les émeutiers mirent le domaine à sac. La nuit tombée, tandis que les pillards, terrassés par l'ivresse, ronflaient pêle-mêle sur les planchers, un serviteur Mathias Mendez, se glissant jusqu'à la rive, déposait dans une barque le marquis respirant à peine. A force de rames, Mendez remonta l'Odet jusqu'à Quimper où Kersalaün put recevoir, avant de mourir, les secours de l'Eglise. Pour récompenser ce dévouement, le duc de Chaulnes, gouverneur de Bretagne, exempta de l'impôt des tailles, sa vie durant, le courageux Mendez, et lui fit remise publique d'un sac de pièces d'or.

Les meneurs, à l'annonce de la répression, se sauvèrent aux *îles Glénans*. Quatorze révoltés, branchés aux arbres de l'avenue seigneuriale, firent au *Cosquer* une garde de pendus.

Sur la rive gauche, voici *Lanhuron* (famille de Puineuf) et les vieux chênes qui bordent son parc, pareils à ceux dessinés par Yan'Dargent en son tableau des « Lavandières de nuit », fantastiques profils de gnomes, de géants et d'animaux chimériques.

Derrière la futaie, en partie éclaircie, qui borde l'*Anse de Ker-an-Draon*, se dissimule le château de *Kergos* (résidence du marquis de Kergos) avec sa tourelle à double dôme, son campanile ajouré, son portail à plein cintre ouvert dans une courtine enlierrée.

Voici, plus en aval, l'*Anse de Penfoul*.

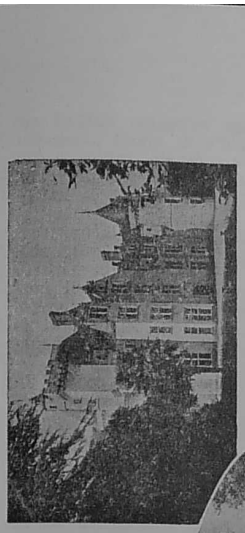
Sur la même rive, la façade blanche des *Garennes* (famille de Mauduit) s'encadre des masses ondées de deux bois de pins.

Passé la *Pointe du Cosquer*, face à *Beg-ar-Vir*, on aperçoit les toits de *Bénodet*. Les coques noires des barques de pêche aux voiles tannées et les profils effilés des yachts aux fins cordages oscillent au rythme de la nappe liquide aspirée par la mer.

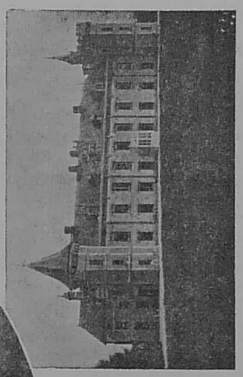
Sur la berge des anses de *Penfoul* et de *Rosavez*, et près des murs de *Kergaït* (famille du peintre Dauchez), l'inclinaison des arbres atteste déjà la vigueur des souffles du Suroît.

On respire à pleins poumons l'arome salé, l'œil se perd, à l'infini, vers l'archipel des *Glénans* qui estompe, dans les lointains du large, le chapelet de ses îlots, du même nombre que les Muses, brise-lame avancé de la baie.

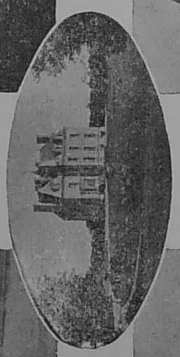
Le clocher et le phare de *Bénodet* montent leur garde à l'entrée de l'estuaire. Les passagers de la vedette reçoivent, de plein fouet, la caresse fraîche et iodée du vent qui a passé sur la mer.



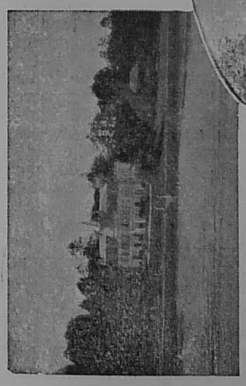
Le Pérennou.



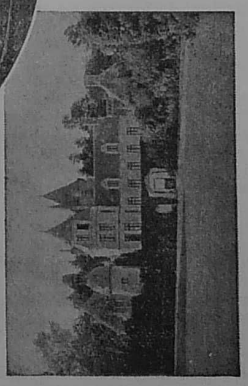
Le Cosquer.



Les Garennes.



Kerouzien.



Le Kergos.

Rive droite, voici *Sainte-Marine*. Accordez d'abord un regard à *Kerbirinic* (comte de Lavaur). Le grand romancier Emile Zola a résidé dans ce domaine, de Juillet à fin Septembre 1883 et y a terminé son livre *La joie de vivre*, paru en feuilleton dans le *Gil Blas* à la fin de la même année.

D'une lettre adressée à Henry Céard, nous détachons ces lignes : « Le pays est superbe, d'une sauvagerie inquiétante. Nous avons une plage de sable d'une lieue, du sable à perte de vue sans une pierre. Notre isolement est absolu, il faut aller chercher les provisions et la correspondance en barque comme si nous étions dans une île. Vous savez que je travaille partout, eh bien, l'air est tellement autre ici que je ne sens plus mes phrases d'aplomb »...

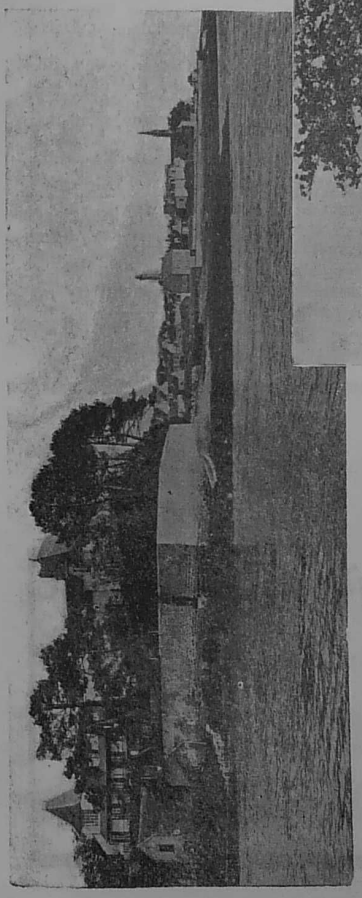
En regardant ce cottage aux volets bleus, accordez un souvenir à la mémoire du grand homme de bien que fut Jacques de Thézac, fondateur de l'*Œuvre des Abris du Marin*. Il se dévoua toute sa vie à l'amélioration du sort de la population côtière finistérienne. L'œuvre continue ses bienfaits et mérite l'encouragement de nos visiteurs d'été.

Voici *Malakoff* avec sa tourelle tapissée de lierre (famille du Perray), *Kerobistin* qui appartint aux Borelly de Kervélégan, enfin à l'extrême pointe l'*ancien Sémaphore* où le grand peintre Lucien Simon, gloire de l'art français, œuvra jusqu'à ses derniers jours.

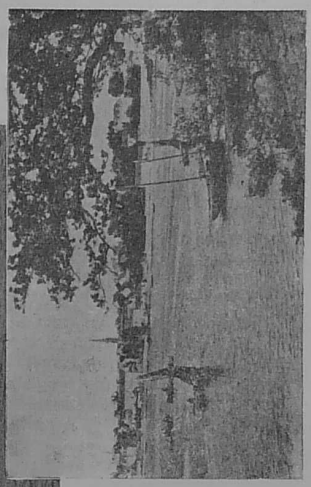
L'estuaire délimite la frontière entre deux cantons et deux races : gars de Fouesnant et *bigoudens* de Combrit. Rive gauche, c'est le pays des coiffes à transparent bleu, des collerettes tuyautées ; rive droite, des plastrons noirs brodés de jaune et des mitres empesées. *Bénodet*, bourg terrien, fait vis-à-vis à *Sainte-Marine*, village de pêcheurs, où les mâts et les longs avirons s'appuient aux branches des chênes centenaires, près des pyramides noires des casiers entassés.

L'église au toit surbaissé est dédiée à sainte Marine. A en croire la Légende Dorée, Marine, pour ne pas quitter son père devenu veuf, le suivit en un monastère d'hommes, dissimulant ses grâces printanières sous un froc de bure, après avoir juré de ne jamais révéler son sexe. Peu après, le père de Marine étant mort, la jeune fille, prisonnière de son serment, demeura parmi les moines. Or, quelque soldat paillard ayant mis à mal une paysanne du voisinage à qui le prétendu frère Marin rendait parfois visite, cette rustre jura par devant Justice que Marine était le père de son enfant. Le faux frère n'avait qu'un mot à dire pour repousser l'accusation mensongère. Marine, liée par son serment, se laissa condamner injustement et fut chassée de la communauté.

Tout un hiver, agenouillée à la porte du couvent, la jeune fille mendia son pain, bafouée par les passants. Enfin, elle succomba en pleine fleur de jeunesse, sous le fardeau de l'injuste croix courageusement portée en souvenir du Golgotha.



Kergaït et le Port de Bénodet.



Bénodet vu de Sainte-Marine.

Nous voici au terme de l'ondoyant chemin d'émeraude qui, sur un parcours de quatre lieues, joint Quimper (en breton Kemper, la ville-confluent) à son port maritime Bénodet (Pen-Odet, tête de l'Odet). L'Océan, tout proche, laisse deviner sa puissante présence et la brise d'Ouest promène sur la campagne sa vivifiante haleine salée.

C'est en dépouillant le cadavre pour l'envelopper du linceul que les moines émerveillés découvrirent les lys de la virginité de Marine...

L'humble chapelle s'allonge au bord de la route, dans la posture humiliée de l'innocente répentie. Et l'Odet semble jeter en offrande à l'Océan cette douce fleur, une des plus pures du bouquet parfumé de la Légende Dorée bretonne...

Des groupes de bigoudènes aux plastrons éclatants manient le crochet, d'un doigt agile, sous les ombrages du plastre.

La vedette accoste près du bac, amarrée sur sa chaîne de touage.

Le voyageur descend à la cale où aborda naguère Brizeux, en compagnie des *Batelières de l'Odet* :

Mais devant Benn-Odet nous fûmes arrivés...
Et, pensif, j'écoutais les turbulentes voix
De la mer qui, grondant, s'agitant à la fois,
Semblait, loin de l'Odet, gémir comme une amante,
Et vers son fleuve aimé s'avançait houillonnante...

P. A. B.

(Tous droits réservés)



A la Brodeuse Bretonne

H. RODALLEC
13, RUE KEREON
TÉLÉPHONE 4-15

Broderies Bretonnes
Ouvrages de Dames
Fantaisies

BÉNODET
TÉLÉPHONE 3

LE GRAND HOTEL***
sur l'estuaire

JARDIN - TERRASSES
TEA-ROOM sur L'ODET

BOISSEL, Propriétaire

Profitez de l'escale à Bénodet pour déguster un délicieux

"PUITS D'AMOUR"

l'excellente création de la

PATISSERIE LE QUEAU

HOTEL DU PHARE

(près de la plage)

CUZON

PROPRIÉTAIRE

BÉNODET

(FINISTÈRE)

TOUT CONFORT

Auto-Cars de Cornouaille

Correspondance S. N. C. F.

CIRCUITS AUTOMOBILES

au départ de la Gare de Quimper

du 1er Juillet au 15 Septembre

TRÉMOUREUX 10, Boulevard de Kerguélen, tél. **1-32**

I. - Pointe-du-Raz

Plozévet, Audierne, Saint-Tugen, Pointe-du-Raz, Pont-Croix, Confort, Douarnenez, Locronan.

II. Camaret, Pointe-des-Pois

Locronan, Sainte-Marie-du-Ménez-Hom, Morgat, Pointe-des-Pois, Camaret, Le Fret, Lanvéoc, Pont-de-Térénez, Le Faou, Châteaulin, Quilinen.

III. - Le Huelgoat

Trégourez, Châteauneuf-du-Faou, Saint-Herbot, Huelgoat, Roc'h-Trézével, Pleyben, Les Trois-Fontaines.

IV. - Pont-Aven, Port-Manech Concarneau, Bénodet

Pont-Aven, Port-Manech, Château de Kériolet, Concarneau, Moulin-du Chef-du-Bois. Bénodet.

On peut abandonner l'auto-car à Bénodet et prendre le bateau pour faire le retour Bénodet-Quimper moyennant un supplément Voir jours et heures pour le bateau.

V. - Penmarc'h, Saint-Guénolé

Loctudy, Phare d'Eckmühl, Saint-Guénolé, Porz-Carn, Penmarc'h, Pont-l'Abbé.

On peut faire la traversée par mer jusqu'à Loctudy où l'on prendra le car à 14 h 30. Réserver ses places au bureau des Auto-cars Voir jours et heures pour le bateau.



BÉNODET

HOTEL BEAU RIVAGE

A proximité immédiate du débarcardère
des vedettes de l'Odet
La plus belle vue sur l'Estuaire

TOUT CONFORT

◄ **Dégustation des produits de la mer** ►

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

CAPITAL : 750.000.000 de Francs

AGENCE DE QUIMPER

1, Rue du Roi Gradlon - 2, Rue du Parc

TÉL. 9.50 - 0.15

TOUTES OPÉRATIONS
BANQUE
BOURSE

Change de Monnaie et Travellers Chèques

BÉNODET

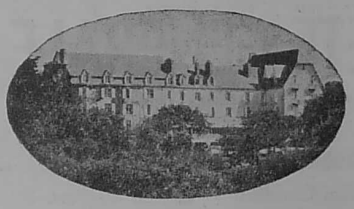
AGENCE DE CORNOUAILLE

LOCATION DE VILLAS ET MEUBLÉS
TOUTES TRANSACTIONS IMMOBILIÈRES

Hall d'Information - Tél. 79 - Près de la Poste

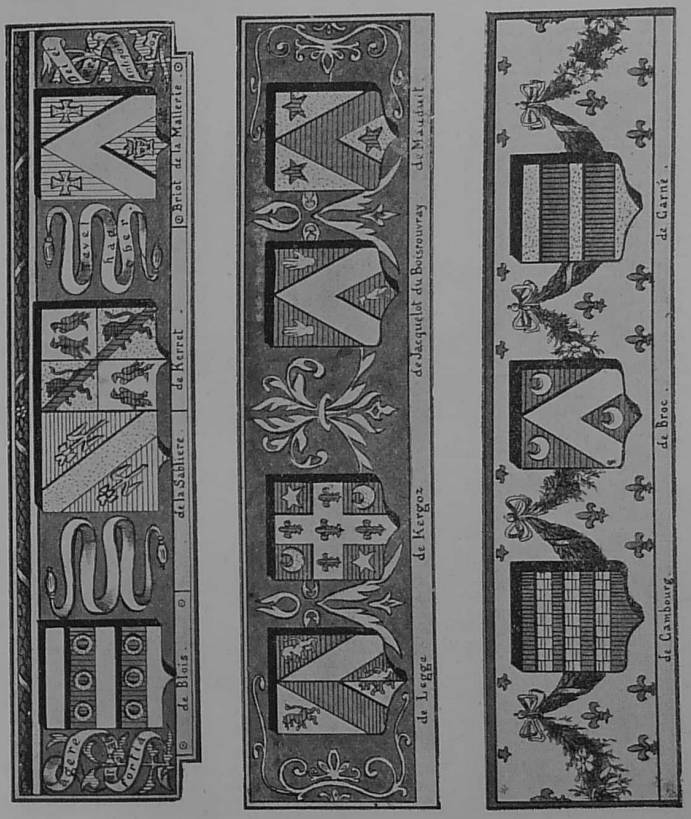
Visitez **Ty-Lizic**

où vous trouverez le plus grand choix
de **SOUVENIRS BRETONS**

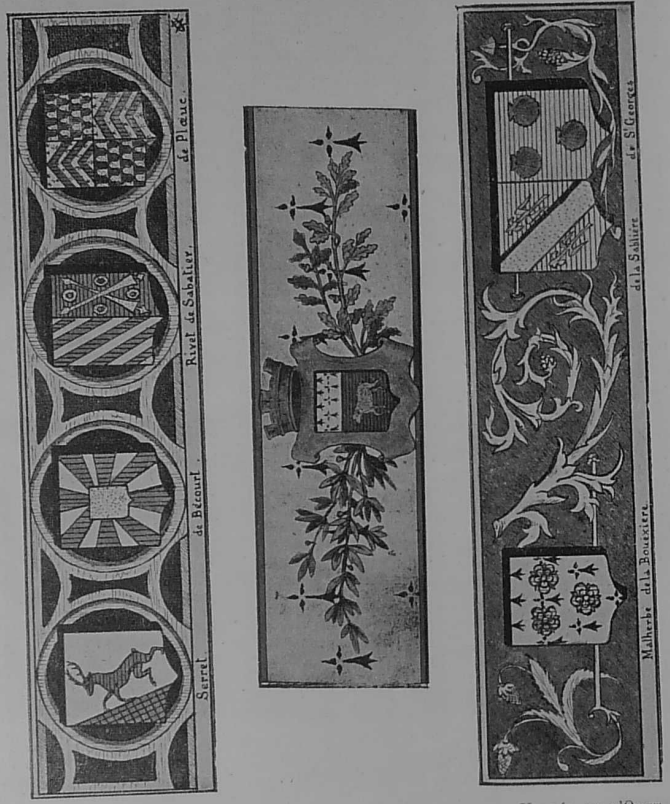


EAU CHAUDE
EAU FROIDE
GARAGE
TENNIS
— BAR —

HOTEL
KER-MOOR
Tél. 8 BÉNODET Tél. 8



Armoiries des Familles Propriétaires des Chateaux de la Vallée de l'Odet



Armoiries des Familles Propriétaires des Chateaux de la Vallée de l'Odet

FAIENCERIE D'ART BRETON

Maison fondée à GER avant 1400, à QUIMPER en 1778

HENRIOT

Allées de Locmaria

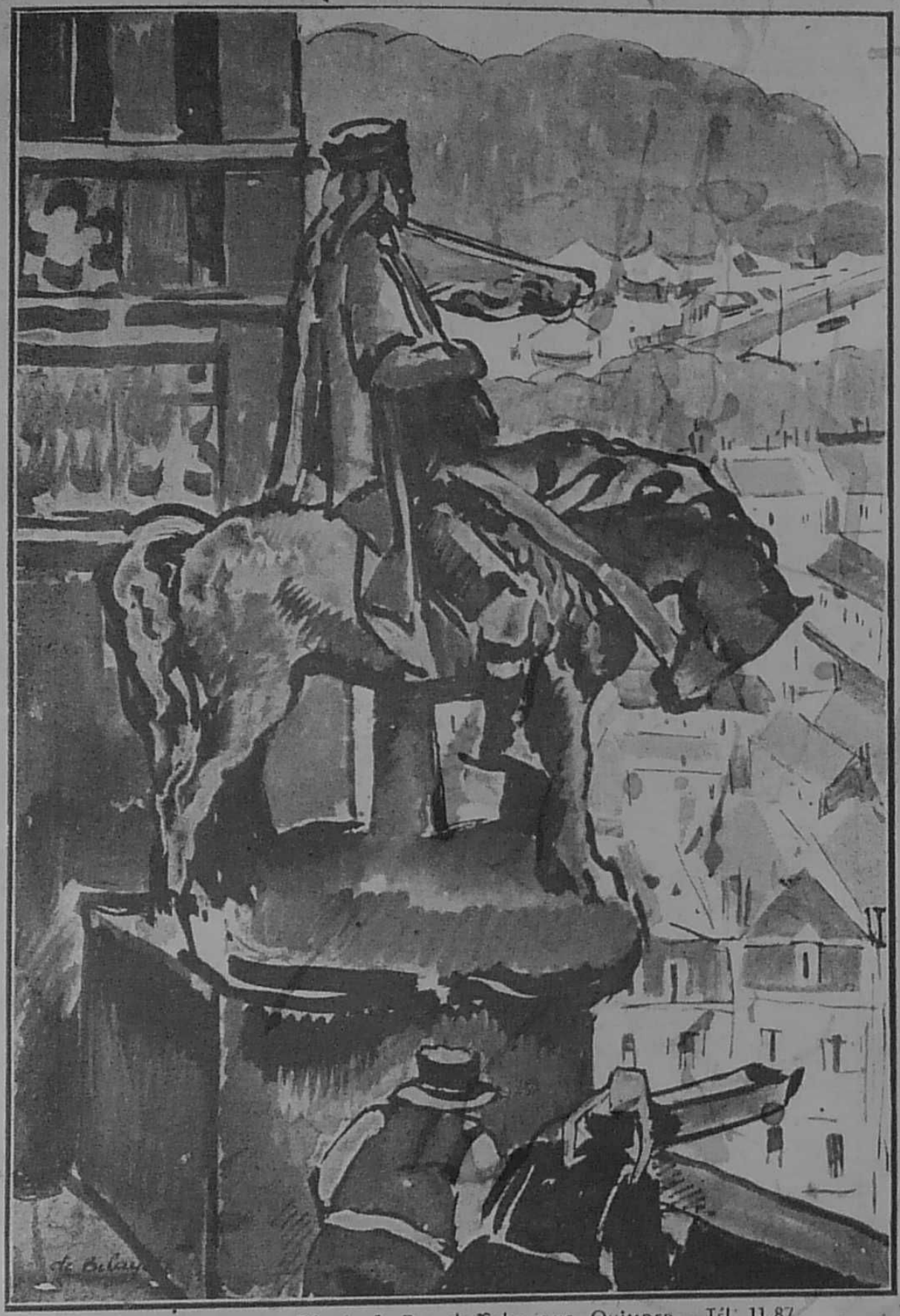
QUIMPER



Visite des Ateliers et des Salles d'Exposition

TÉLÉPHONE : 0-91

EXIGEZ les VERITABLES FAIENCES de QUIMPER



Les Imprimeurs Réunis, 1, Rue de Salonique, Quimper - Tél: 11-87